

La Vie est un songe

**Auteur :** Fuzelier Louis **N° ISNI :** 0000 0000 8362 0416

**Responsable du projet :** Rubellin, Françoise

**Intervenant :** Transcription et édition XML/TEI Masson, Anaïs

**Intervenant :** Harmonisation TEI Duval, Isabelle

**Éditeur :** Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

**Edition de 2019**

**Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).**

**Historique du projet :** La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

**Suivi du texte :**

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

**Conventions de transcriptions :**

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

**Modification de la ponctuation :**

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

**Langue :** Français

**Classification du texte :**

Foire Saint-Germain

Vaudevilles

Acteurs

# LA VIE EST UN SONGE

Par Fuzelier  
Représenté en mars 1717, foire saint  
Germain

*Le théâtre représente le palais du Duc de Flandres*

## ACTEURS

Léandre

Olivette

Le Comte de Flandres

Pierrot

Mezzetin

Arlequin

Un peintre

Un auteur

La Folie

Guillot

Thérèse

Perrette

Pierrotin

Polichinelle

Spinette

[Le Valet de chambre]

[Les habitants du village]

[La suite du comte de Flandre]

**ACTE I**

*Le théâtre représente le palais du Duc de Flandres*

**SCÈNE 1**

*Léandre, Olivette*

**OLIVETTE**

*Air :*

*Folies d'Espagne*

Mon cher Léandre, hélas ! Quel soin vous presse ?  
Dans ce palais, pourquoi me fuyez-vous ?

**LÉANDRE**

Quoi, vous pouvez douter de ma tendresse ?

**OLIVETTE**

Quoi, vous pouvez déjà faire l'époux ?

**LÉANDRE**

*Air :*

*Flon flon [larira dondaine]*

Madame, quel langage !

**OLIVETTE**

Depuis trois jours hélas !  
Que l'hymen nous engage,  
Vous en paraissez las.

Flon, flon,  
Larira dondaine,  
Flon, flon,  
Larira dondon.

**LÉANDRE**

*Air :*

*De mon pot je [vous en réponds]*

Ah ! vous outragez mes feux.  
Je suis trop amoureux  
Pour oublier ce que j'adore.  
Calmez un injuste soupçon.

De mon cœur, je vous en réponds.

**OLIVETTE**

Et du reste, non, non.

**LÉANDRE**

Vous savez que j'ai l'honneur d'être le favori du Comte de Flandres, mon maître ?

*Air :*

*Laire la [laire lanlaire]*

Je dois mes soins à ses bienfaits.

**OLIVETTE**

Fort bien, vous jugez à propos de sacrifier les devoirs de l'amour à ceux de la reconnaissance ; mais qu'apprête-t-on dans le palais ?

**LÉANDRE**

Apprenez ce plaisant mystère.

Tout le mouvement que vous voyez s'y fait pour un paysan ivre.

**OLIVETTE**

*Air :*

*Un capucin*

Quoi donc ce festin qu'on apprête ?

Ah, déchiffrez-moi cette fête.

**LÉANDRE**

Le Comte, en chassant ce matin,

A rencontré, dans un village,

Un pitaud qui cuvait son vin

Et qui dormait sous un treillage.

**OLIVETTE**

Voilà une belle rencontre !

**LÉANDRE**

*Air :*

*Tout cela m'est indifférent*

Il a fait apporter ici

Ce paysan tout endormi.  
Et dans son lit le plus superbe,  
Il a fait coucher ce coquin.

**OLIVETTE**

*riant*

Il est bien mieux là que sur l'herbe.  
Mais pourquoi choyer ce faquin ?  
Que prétend le Comte ?

**LÉANDRE**

Il vient, nous le saurons de lui même.

**SCÈNE 2**

*Le comte de Flandres, Léandre, Olivette*

**LE COMTE**

*Air :*

*Tout cela m'est [indifférent]*

L'ivrogne cesse de ronfler.  
Je crois qu'il va se réveiller.  
Avant que je le congédie,  
Léandre, je veux qu'en ce jour,  
Il nous donne la comédie.  
Je viens d'y préparer ma Cour.

**OLIVETTE**

*Air de*

*Joconde*

Seigneur quel est votre dessein ?

**LE COMTE**

Je veux qu'un doux mensonge  
Fasse sentir à ce faquin  
Que la vie est un songe  
J'ai donné ordre qu'on le servît comme moi à son réveil et qu'on lui fit croire qu'il est le Comte de Flandres. C'est un plaisir de philosophe que je prétends me donner. Vous en verrez la suite.

*À Olivette*

Madame, divertissez-vous  
 D'un innocent caprice,  
 Et prenez un rôle avec nous.  
 Je vous crois bonne actrice.

**LÉANDRE**

*Air :*

*Réveillez-vous [belle endormie]*

Seigneur, vous savez que je chante,  
 S'il vous faut un musicien.

**LE COMTE**

Je sais que ta voix est touchante.  
 Je compte de l'employer bien.

Au reste, je vous avertis que je ne suis plus que le secrétaire du nouveau Comte de Flandres. Mais comme cet emploi ne me permet pas d'être toujours auprès de lui, je serai témoin de toutes ses actions par une jalousie que j'ai fait faire exprès.

**LÉANDRE**

Seigneur...

**LE COMTE**

Plus de cérémonial. Mais j'entends du bruit, retirons-nous.

### **SCÈNE 3**

*La ferme s'ouvre, Pierrot est couché au fond du théâtre sous un pavillon magnifique, Arlequin et Mezzetin sont sur des tabourets au pied du lit.*

**MEZZETIN**

*se levant doucement et amenant Arlequin sur le bord du théâtre.*

*Arlequin chante.*

Chut, étourdi !

**ARLEQUIN**

Voilà bien des façons pour un ivrogne qui dort là.

**MEZZETIN**

Mais animal ! le Comte de Flandres notre maître nous a ordonné de rendre à ce villageois

les mêmes respects qu'à lui et de l'habiller quand il s'éveillera en habit de cérémonie.

**PIERROT**

*sur le lit, à demi éveillé*

*[Air :*

*à boire, à boire, à boire]*

À boire, à boire, à boire,  
Nous quitterons nous sans boire ?

**MEZZETIN**

*regardant*

Il n'est pas tout a fait éveillé, c'est qu'il rêve.

**ARLEQUIN**

*[Fin de l'air :*

*Lanturlu]*

La peste ! Le drôle  
Fait un rêve bien goulu  
Lanturlu, [lanturlu, lanturlu].



# LA VIE EST UN SONGE

*Le théâtre représente le palais du Comte de Flandres*

## SCÈNE 1

*Pierrot endormi au fond du théâtre sur le lit du Comte de Flandres*

*Le comte de Flandres, Olivette, Arlequin, Mezzetin*

### LE COMTE

*à Arlequin et Mezzetin*

Ne faites point de bruit, vous autres.

### ARLEQUIN

Voilà bien des façons pour un paysan ivre qui dort là, sur votre lit de parade.

### OLIVETTE

*au Comte*

Qui est donc le respectable villageois que vous couchez si honorablement ?

### LE COMTE

C'est un ivrogne que j'ai trouvé dormant sur la paille en chassant ce matin. Je l'ai fait apporter ici. Je prétends qu'à son réveil on le serve comme moi-même et qu'on lui fasse croire qu'il est le Comte de Flandres.

### OLIVETTE

*riant*

Apparemment, puisque vous lui donnez vos titres et votre rang, vous avez envie de faire de ce pitaud votre héritier.

### ARLEQUIN

*Air :*

*Je ferai mon devoir*

Vous faut-il un tel ouvrier  
Pour faire un héritier ?

*bis*

Oh ! Madame vous en fera

Autant qu'il vous plaira.

*bis*

C'est à elle seule à faire des Comtes de Flandres une fois, on ne vous a mariés ensemble que pour cela.

**LE COMTE**

Tais-toi, extravagant !

*À Olivette*

*Air de*

*Joconde*

Madame, divertissez-vous  
D'un innocent caprice,  
Et prenez un rôle avec nous.  
Je vous crois bonne actrice.

Mettez-vous de moitié de la douce tromperie que je veux faire à ce paysan... C'est un plaisir de philosophe que j'ai dessein de me donner.

**OLIVETTE**

Seigneur quel est donc votre dessein ?

**LE COMTE**

Je veux qu'un doux mensonge  
Fasse sentir à ce faquin  
Que la vie est un songe

Et pour lui rendre ce songe plus agréable, je vous prie, Madame, de vouloir bien jouer la scène que je vous dirai. Allons

*à Arlequin et Mezzetin*

et vous faites ce que je vous ai ordonné.

**MEZZETIN**

Monseigneur, nous vous obéirons exactement.

**LE COMTE**

Au moins, retranchez le cérémonial jusqu'à nouvel ordre. Je vous avertis que je ne suis plus que le secrétaire du nouveau Comte de Flandres, et comme cet emploi ne me permet pas d'être toujours auprès de lui, je serai témoin de toutes ses actions par une jalousie que j'ai fait faire exprès. Je l'entends bailler, retirons-nous, il va se réveiller.

**[SCÈNE 2]****PIERROT**

Nous quitterons-nous sans boire nous  
 Nous quitterons-nous sans boire

**ARLEQUIN***en prose*

Je crois qu'il veut nous payer bouteille en s'éveillant. Ma foi, voilà un bon prince !

**LE VALET DE CHAMBRE***à Arlequin*

Eh ! Paix !

**PIERROT***sur le lit*

Perrette, Perrette, veux-tu venir, grosse citrouille.

La carogne rit et ne répond pas. Attends, madame la rieuse, si je prends mes sabots, je te fendrai la tête.

*Il saute du lit en colère*

Ohimé ! Où suis-je ?

*Air :**Cap de Bonne-Espérance*

Hier au soir, ce me semble,  
 En sortant du cabaret,  
 Sur une botte de paille  
 Je m'étais bien endormi  
 Et dans un lit magnifique,  
 Je me trouve sur la plume,  
 Chaudement et mollement  
 Couché comme un gros abbé.

**LE VALET DE CHAMBRE***lui présentant une robe de chambre*

Monseigneur, souffrez qu'on vous mette votre robe de chambre, vous vous enrhumerez.

**PIERROT**

*Air :*

*Je ferai mon devoir*

Que ces gens sont officieux

*Arlequin fait des révérences à Pierrot qui ôte son bonnet de nuit.*

Et révérencieux

*bis*

**ARLEQUIN**

*à Pierrot qui le salue*

Monseigneur, couvrez-vous.

**PIERROT**

*à Arlequin*

L'ami,

*bis*

Couvrez vous donc aussi.

*Arlequin remet son chapeau que Mezzetin jette a terre*

Pour qui me prenez-vous, enfants ?

**LE VALET DE CHAMBRE**

Pour notre bon maître et seigneur le Comte de Flandres.

**PIERROT**

Mordi, je suis Pierrot.

*bis*

Moi ? Comte ? vous vous mécomptez !

Eh ! Suis-je jaune ou bleu ?

*bis*

**ARLEQUIN**

*Air :*

*Amis, sans regretter[Paris]*

Vous voilà dans votre palais.

**PIERROT**

A-t-on lavé les vitres ?

C'est apparemment de Noël que je suis emménagé ici.

**ARLEQUIN**

Bon, vous y demeurez depuis trente ans !

**PIERROT**

A mon hôte, à ce compte-là, je dois donc bien des termes.

**LE VALET DE CHAMBRE**

Monseigneur, ce palais vous appartient. Il a été bâti par le feu Comte, votre père.

**PIERROT**

Oui, mon père aimait fort à bâtir. C'est lui qui a fait couvrir notre grange de chaume.

**ARLEQUIN**

Eh! Fi ! Monseigneur, vous perdez l'esprit !

*Air :*

*Du pendu*

Le chaume ne sert qu'aux manants,  
Non au souverain des Flamands.  
Seigneur, depuis plus d'un Carême,  
Vous êtes Rodolfe troisième.

**PIERROT**

*se fâchant*

Rodolfe vous même ! Je ne suis point un Rodolfe !

*Même air*

Je suis humble comme un Gascon,  
Et docile comme un Picard.

Oh ça, vous voulez donc absolument que je sois Comte de Flandres ?

**ARLEQUIN**

*menaçant*

Oui, Monseigneur ! Et si vous résistez davantage...

**PIERROT**

Là ! Ne vous fâchez pas ! Je suis Comte de Flandres, Comte de Turquie si vous voulez !

**LE VALET DE CHAMBRE**

*Air :*

*[Et] zon, zon, [zon]*

Mon zèle dès longtemps  
A vous servir m'engage.

**ARLEQUIN**

Moi depuis cinquante ans,  
Près de vous je suis page.

**PIERROT**

Zon, zon, zon,  
Je vous dois bien des gages,  
Mais zon, zon, zon,  
Je n'ai pas un teston.

Voyez plutôt.

*Pierrot retourne les poches, il en tombe une bourse pleine de louis et de bijoux.*

**ARLEQUIN**

*ramassant la bourse*

Je retiens part.

**PIERROT**

*prenant la bourse, l'ouvrant*

Ô que d'écus, il y a plus de trente millions dans cette bourse-là. Il faut absolument que je sois Prince ou receveur des tailles. Dites-moi un peu, mes amis. Là, parlez en confiance ; y a-t-il longtemps que je suis Comte de Flandres ?

**LE VALET DE CHAMBRE**

Mais Monseigneur, votre grand-père l'était, votre père l'était, votre commère l'était.

**PIERROT**

*à part*

*Air :*

*dirai-je [mon confiteur]*

Il faut qu'on m'ait ensorcelé  
 Depuis le jour de ma naissance,  
 J'étais Comte et n'en savais rien  
 Notre Magister n'est pas bête  
 Quand il dit que plus d'un manant  
 Est bien plus noble qu'il ne croit.

*À Arlequin et Mezzetin*

Tenez, mes enfants, j'ai toujours cru jusqu'à présent être Pierrot, mari de la grosse Perrette, et meunier de notre village.

**MEZZETIN**

Il faut que Monseigneur ait rêvé cela cette nuit.

**PIERROT**

*Air :*

*Un capucin*

Bon, depuis que je suis au monde,  
 Mes chers amis, ce songe dure.  
 Sans doute j'ai toujours dormi,  
 Toujours rêvé... Quel cas étrange !  
 Mais quoi ? Comme moi bien des gens  
 Rêvent pendant toute leur vie.

**LE VALET DE CHAMBRE**

Quoi, Monseigneur ne se souvient pas des victoires qu'il a remportées la campagne dernière?

**PIERROT**

Je ne me souviens que d'avoir bien frotté Guillot, le savetier, un jour qu'il caressait Perrette, ma ménagère.

**LE VALET DE CHAMBRE**

Ah, Monseigneur, c'était Guillaume, Duc de Brabant.

**ARLEQUIN**

Guillaume ou Guillot, c'est queussi-queumi !

**PIERROT**

*Air :*

*Lon lan la derirette*

C'est mon grand songe, assurément,  
Qui me trouble le jugement.

**ARLEQUIN**

*à part*

Lon lan la derirette

**PIERROT**

Et qui fait ce brouillamini.

**ARLEQUIN**

*à part*

Lon lan la deriri.

**LE VALET DE CHAMBRE**

*revenant de la cantonade*

*Air :*

*Amis sans regretter [Paris]*

Monseigneur, un peintre fameux  
Vous demande audience.

**PIERROT**

Qu'il entre, il sera bien reçu.  
J'aime fort la peinture.

Je me ferai enluminer .

**SCÈNE 3**

*Pierrot, Le peintre, Arlequin*

**LE PEINTRE**

*Air :*

*Un capucin*

Monseigneur, je suis de la ville  
Sans vanité le plus habile,  
Le peintre le plus éclairé.  
Sur une toile bien choisie,



Je peins les hommes à mon gré,  
Les dames à leur fantaisie.

**PIERROT**

J'entends, vous peignez les hommes comme ils sont et les dames comme elles voudraient être.

**LE PEINTRE**

*se touchant le front*

Monseigneur, voyez cette tête-là. Elle renferme cent paysages, cinquante morceaux d'histoire.

**ARLEQUIN**

*Air :*

*Réveillez-vous*

Quelle marchandise mêlée  
Vous nous étalez là ! Ma foi  
Votre tête est fort bien meublée !  
Et je la croyais vide moi.

**LE PEINTRE**

*Même air*

Hélas, dans le siècle où nous sommes,  
Voilà comme on pense de nous !  
Voilà le destin des grands hommes,  
À l'air, on les prend pour des fous.

**PIERROT**

Oh ! Pour cela vous avez tout l'air d'un grand homme.

**LE PEINTRE**

*Air :*

*Je ferai mon[devoir]*

Je suis toujours original.

**PIERROT**

Oh cela saute aux yeux.

**LE PEINTRE**

Je peins très bien les animaux :  
Chiens, cerfs ; bœufs et chevaux.

**ARLEQUIN**

Oui, il ne leur manque que la parole.

**LE PEINTRE**

J'exprime les passions comme un comédien, plat, de campagne.

**PIERROT**

Qui joue les rôles de confidents ?

**LE PEINTRE**

Je peins l'amour mieux qu'une revendeuse à la toilette. Oh ! Cette passion-ci a bien des attitudes différentes. Tenez, voici un amour espagnol.

*Il copie le Médor de l'opéra.*

Ah ! quel tourment  
De garder en aimant  
Un éternel silence!

**ARLEQUIN**

*l'interrompant*

Cet amour a l'air bien jocrisse.

**LE PEINTRE**

Voyez un amour italien :

Non, je ne puis souffrir qu'il partage une chaîne  
Dont le poids me paraît charmant.

*Le peintre entre en fureur, Arlequin a peur.*

**ARLEQUIN**

Cet amour me donne la colique.

**LE PEINTRE**

Pour vous réjouir, il faut que je vous ébauche un amour français.

*Il fait le petit-maître et prend du tabac.*

Quand on vient dans ce bocage,

Peut-on s'empêcher d'aimer.

**ARLEQUIN**

Oh, nous avons cent copies de cet amour-là.

**LE PEINTRE**

Quand je peins la tristesse, on croit voir une veuve qui reçoit les compliments de condoléance ; quand je peins la joie, on croit voir la même veuve dans son particulier... Si je voulais peindre la gourmandise je la mettrais en tableau.

**ARLEQUIN**

Vous n'auriez qu'à faire mon portrait.

**LE PEINTRE**

*Air :*

*Trembleurs d'Isis*

Çà, d'un riant paysage,  
Je vais vous tracer l'image.

*Il trace avec sa canne*

Parcourez-moi ce bocage  
Et ce fertile vallon.

Que de fleurs naissent sous mon pinceau ! Que de roses !

**ARLEQUIN**

Que de gratte-culs !

**LE PEINTRE**

Que de violettes ! Que de jasmins !

**PIERROT**

Eh mais, la cervelle de cet homme-là est un potager !

**LE PEINTRE**

*[suite de l'air des Trembleurs]*

Peignons une bergerette,  
A l'écart sous la coudrette,  
Qu'un beau berger la muguette.  
Peste ! Qu'il a l'œil fripon !

**ARLEQUIN***regardant**[Fin de l'air : Mais surtout prenez bien garde à votre cotillon]*

Ma fille, prenez bien garde  
A votre cotillon.

*bis***LE PEINTRE***s'extasiant**Air*

*Voyez comme il coule, coule,  
Comme il coule doucement.*

**PIERROT**

Qui, le berger ?

**LE PEINTRE**

Eh ! Non ! C'est un petit ruisseau qui serpente dans mon paysage.  
Voyez comme il coule, coule.

*Pierrot contrefait l'âne*

Qu'entends-je là ?

**PIERROT**

C'est un petit ânon qui boit dans votre ruisseau.

**LE PEINTRE**

Monseigneur, sur tout ce que vous avez vu de moi

*Air :**Toure lon ton ton*

Il dit espérer que pour vous faire peindre  
Vous choisirez le fameux Tricolore.  
C'est le nom de votre très humble et très savant serviteur et sujet.

**PIERROT**

Eh ! bien monsieur Tricolore,  
Je vous promets sûrement ma pratique

Et vous serez mon premier barbouilleur.

**ARLEQUIN**

Tourelon ton ton tontaine latontaine

Tourelon ton ton tontaine latonton

**LE PEINTRE**

Monseigneur, sous quel habillement voulez-vous que je vous tire ?

**PIERROT**

Sous quel habillement ? Eh ! Mais, peignez-moi avec ma fraise et ma jaquette.

**LE PEINTRE**

Quoi, Monseigneur ?

**PIERROT**

Ce n'est rien, c'est un maudit songe que j'ai fait quand j'étais en nourrice.

**LE PEINTRE**

*Air :*

*Non, je ne ferai [pas ce qu'on veut que je fasse]*

Un héros comme vous, plus craint que le tonnerre,  
 Dans son portrait doit être équipé comme en guerre,  
 Il faut surtout, il faut donner [à] Monseigneur,  
 L'air martial.

**PIERROT**

Eh bien qu'on me mette en archer.

**ARLEQUIN**

*à part, riant*

C'est le songe !

**SCÈNE 4**

*Pierrot, Un auteur historiographe*

**PIERROT**

A propos mon cher, suis-je marié ?

**ARLEQUIN**

Marié, mais je ne sais pas ! Il faut demander cela à votre cuisinier.

**PIERROT**

Allez vous informer de cela et amenez-moi ma femme ! Si j'en ai une comtesse...

*À part*

Car pour Perrette, c'est mon songe.

**ARLEQUIN**

*Air :*

*À la façon de Barbari*

Monseigneur un docte docteur  
Est dans votre antichambre.

**PIERROT**

Toujours à l'heure du dîner,  
Ces savants font visite.  
O ça, dites-moi mon garçon,  
La faridondaine,  
La faridondon  
Ce savant a-t-il l'air poli,  
Biribi ?

**ARLEQUIN**

Oh oui,

A la façon de Barbari,  
[Mon ami].

**L'AUTEUR**

*faisant des révérences*

Monseigneur.

**PIERROT**

Qui êtes-vous, mon ami ?

**L'AUTEUR**

*Air :*

*Grelin guin guin*

Je suis le grand Crassotidéz,

Plus fameux que Périclès.  
Regardez bien ma figure,

**PIERROT**

Elle n'est pas trop belle à voir.

**L'AUTEUR**

Mon nom est, je vous le jure,  
Prôné dans chaque *Mercur*.

**PIERROT**

Lure, lure, lure, lure  
Cela fait qu'il est peu connu,  
Grelu, gu, gu, gu, grelu, gu, gu

**L'AUTEUR**

Monseigneur, vous voyez un savant, né en Picardie, mais qui s'est fait naturaliser Grec dans le collège des Crassins .

**PIERROT**

*le flairant*

On sent bien que vous êtes de ce collège-là. Eh ! Quel est votre métier, Mr Crassondes, n'êtes-vous point poète par hasard ?

**L'AUTEUR**

*Air :*

*Laire la [laire lan laire]*

Poète ! Fi, que pensez-vous ?  
Je suis plus sage que ces fous !

**PIERROT**

*à part*

Oh ! Je crois que ce n'est de guère,  
Laire la laire lan laire  
Laire la

*se tâtant le front*

il en tient ; là.

**L'AUTEUR**

*Air :*

*Ab ! Vous avez bon air*

Ma plume et ma mémoire,  
Toutes deux avec gloire,  
Travaillent à l'histoire.

**PIERROT**

N'avez-vous pas fait  
Celle de Mélusine  
Et de Robert le Diable  
Avec les aventures  
De Jean de Paris ?

**L'AUTEUR**

Oh ! Je vous proteste que mes ouvrages ne parent pas les bords du Pont-neuf.

**PIERROT**

Il est vrai qu'il n'y a plus de place depuis qu'on imprime les nouvelles comédies italiennes.

**L'AUTEUR**

*Air :*

*À la façon de Barbari*

Je vous immortaliserai  
Si vous me faites vivre.

Je viens avertir Monseigneur que je travaille à l'histoire de votre vie.

La, que ferez-vous quand j'irai  
Vous dédier mon livre ?

**PIERROT**

Vous aurez une pension,  
La faridondaine,  
La faridondon,  
Que mon trésorier vous payera,  
Biribi  
À la façon de Barbari,  
Mon ami.

**L'AUTEUR**

J'ai déjà donné au public la vie de trois de vos illustres aïeuls au moins. Monseigneur, vous me devez bien de la sincérité.



**PIERROT**

Mais je ne sais qu'un de mes parents que l'on ait encore imprimé. C'est Pierrot de St Ouen.

**L'AUTEUR**

Pierrot de St Ouen ? Je n'ai jamais lu ce nom-là dans les chroniques de Flandres.

**PIERROT**

C'est que j'ai rêvé ce Pierrot-là. Mais dites-moi un peu quelques vers de mon histoire.

**L'AUTEUR**

*Air :*

*Vous n'avez pas besoin qu'on vous console*

J'écris d'abord les jeux de votre enfance.

**PIERROT**

Avez-vous fourré là comme un jour je me cassais le nez en jouant à Pétengueule ?

**L'AUTEUR**

Puis je parcours votre éducation.  
Là je fais voir combien, pour la science,  
Vous avez eu toujours de passion.

**PIERROT**

Il est vrai que dans mon village, j'ai fort fréquenté les sciences mais depuis un certain songe, j'ai oublié leur physionomie.

*Air :*

*Trembleurs d'Isis*

Monsieur, l'histori l'agraffe,  
Je prétends dans mon histoire  
Que mon oraison funèbre  
En tête du livre soit.

**L'AUTEUR**

Mais cela n'est pas possible.

**PIERROT**

Possible ou non, qu'on le fasse.  
Je veux qu'en faisant ma vie,  
Vous commenciez par ma mort.

Je suis curieux, moi, de savoir de quelle maladie je suis trépassé.

**L'AUTEUR**

Mais, Monseigneur ?

**PIERROT**

Mais, mais, mais, Monsieur Crassotidés, si je ne trouve dans mon histoire jusqu'à mon épitaphe, je ne vous mettrai qu'à demie pension.

**SCÈNE 5**

*Olivette, Pierrot, Arlequin*

**ARLEQUIN**

*Air :*

*Réveillez*

Monseigneur, votre épouse avance.

**PIERROT**

*alarmé, à part*

Qui Perrette ? Ah ! Je suis sanglé.

**ARLEQUIN**

Elle vous demande audience.

La voilà, la voilà,

*Voyant approcher Olivette*

**PIERROT**

Ah ! Que je suis émerveillé !

*À Arlequin*

Quoi, c'est là ma femme ?

**ARLEQUIN**

Oui, c'est mademoiselle la Comtesse de Flandres.

**PIERROT**

*gravement*

Qu'on nous laisse seuls !

**OLIVETTE***approchant**Air :**Le beau berger Tircis*

Depuis longtemps, Seigneur,  
 Pour vous voir je soupire  
 Vous m'accordez ce bonheur  
 Quel doux transport vous inspire ?

**PIERROT***charmé*

Ah, petite brunette !  
 Ah, tu me fais mourir.

**OLIVETTE***Air :**Gavotte de Mattau*

Quand me voulez-vous  
 Rendre votre flamme ?  
 Quand me voulez-vous...

**PIERROT**

Oh, tout à l'heure, si vous voulez.

**OLIVETTE**

Quand me voulez-vous  
 Faire un sort plus doux ?  
 Je ne règne plus sur votre âme.  
 Rendez-moi, Seigneur,  
 Toute votre ardeur  
 Je ne règne plus sur votre âme.  
 Rendez-moi, Seigneur,  
 Rendez-moi votre cœur.

**PIERROT***Air :**Vous m'entendez bien*

Quoi, j'ai pu trahir vos appas ?

Ah madame, à tout péché miséricorde.

J'y suis prêt, je vais sans tricher  
Vous rendre ma tendresse...

**OLIVETTE**

Eh bien ?

**PIERROT**

Avec ses dépendances,  
Vous m'entendez bien.

**OLIVETTE**

*Air :*

*Adieu paniers, [vendanges sont faites]*

Seigneur, pour la grosse Perrette,  
Vous soupirez encore, dit-on.

**PIERROT**

Fi ! Morbleu, pour cette dondon,  
Adieu paniers, vendanges sont faites !

Je ne l'ai jamais caressée qu'en songe. Mais pour vous, madame, je ne dormirai pas et  
Goûtons bien les plaisirs bergère.  
Le temps ne dure pas toujours.

**OLIVETTE**

*ironiquement*

Vous voudrez donc faire  
La moisson des amours.

**PIERROT**

*extasié*

Je me pâme, ma chère.

**OLIVETTE**

Ah ! Seigneur, du moins contraignez-vous.

**PIERROT**

Que je me contraigne !

Les Pierrots vivent sans contrainte.

**OLIVETTE**

Mais, Seigneur, vous rêvez encore, vous croyez être avec Perrette.

**PIERROT**

Hélas ! Perrette a-t-elle autant d'attraits que vous et peut on s'y méprendre ? Allons ma reine, plus de Perrette, plus de rancune, faisons la paix.

**OLIVETTE**

*Air :*

*Quand le péril [est agréable]*

Vous me rendez votre tendresse  
 Mais Seigneur, avant ce jour-ci,  
 Vous me traitiez en vrai mari,  
 Vous me fuyiez sans cesse.

**PIERROT**

Oh ! J'avais tort et je mérite correction : tenez, fouettez-moi si vous le jugez à propos.

*Air :*

*Lan tan turelu lurette*

Elle est ma foi gentille.  
 Son petit œil qui brille,  
 Quête bien fort, ne le refusons pas.  
 Je ne peux m'en défendre  
 Quel gu rien n'est ma foi si doux que ses appas.  
 Et son lantanture lure lu relururette

*bis*

Cœur est tendre.

**OLIVETTE**

*Air :*

*Au gué lon la*

Pour l'ardeur de mon âme,  
 Qu'en pensez-vous ?  
 Je mérite la flamme  
 D'un tendre époux ?

**PIERROT**

Eh ! Peut-on vous nier cela.  
 Vous méritez mon cœur, et caetera.

Au gué lon la,  
 Ma chère,  
 Au gué lon la.

**OLIVETTE**

*à part, sur le chant d'au gué lon la*

Mon beau duc, je vous quitte  
 De tout cela.

**PIERROT**

*Même air*

Ah, je vais, sur mon âme,  
 Réparer tout.  
 Je m'y prendrai, ma femme,  
 Par le bon bout.

Tenez, je mettrais les morceaux doubles. Mais par parenthèse avons-nous des enfants ?

**OLIVETTE**

Non, Seigneur.

**PIERROT**

Nous n'avons point d'enfants aga.  
 Il faut au plus tôt mettre ordre à cela.

Au gué lanla,  
 ma chère,  
 Au gué lan la.

**OLIVETTE**

*à part*

La conversation s'échauffe ; retirons-nous.

**PIERROT**

*Air :*

*C'était la vieille méthode*

Mort non dié, que j'étais bête,  
 Quand je faisais lit à part.  
 Je veux laisser de ma race

À mes sujets les Flamands.

**OLIVETTE**

*s'en allant*

Avec moi la chose est sûre  
Vous n'aurez point d'enfants, j'en jure.

**PIERROT**

*en colère*

Pour qui me prenez vous donc !

Ah, je vous montrerai.

**LE COMTE**

*à son maître d'hôtel, au fond du théâtre*

Couvrez-vous et écoutez, que le souper soit prêt. À la fin du dîner divertissement qui va commencer, que l'on mette dans le vin du comte paysan la drogue assoupissante que l'on vous a marqué et que demain, on ne manque pas de le reporter où j'ai dit, allez.

## SCÈNE 6

*Pierrot, Arlequin, Le comte de Flandres*

**LE COMTE**

Monseigneur veut-il dicter ses lettres ?

**PIERROT**

*Air :*

*On n'aime point dans [nos forêts]*

Qui diable est ce doucereux-ci ?

**LE COMTE**

Moi, je suis votre secrétaire.

**PIERROT**

Avez-vous des appointements ?

**LE COMTE**

Oui, Monseigneur, et de très forts appointements même.

**PIERROT**

Ce n'est rien. C'est un maudit songe qui me lutine sans cesse.

**LE COMTE**

Monseigneur veut-il, en attendant souper, voir un petit ballet de ma façon ?

**PIERROT**

Un balai ? Est il de jonc ?

**LE COMTE**

C'est un divertissement intitulé Arlequin désenchanté.

**ARLEQUIN**

*Air :*

*Réveillez[-vous, belle endormie]*

Oui, j'y jouerai le premier.

J'y dormirai.

**PIERROT**

*au duc*

Dépêchez-vous !

Oh ! Pardi, cela sera drôle.

Nous rirons donc comme des fous.

**ARLEQUIN**

Monseigneur ne veut-il pas s'habiller pour la fête ?

**PIERROT**

*gravement*

Oui, donnez-moi ma camisole rouge. Je veux dire mon justaucorps d'écarlate.

**ARLEQUIN**

Monseigneur, on le dégraisse.

**PIERROT**

Hé bien, caparaçonnez-moi comme vous le voudrez.

*Arlequin habille Pierrot en faisant mille lazzi, lui met sa perruque, son épée, son chapeau et son justaucorps.*



**PIERROT**

O çà, allons donc voir ce ballet. Me voilà bien mascaradé pour cela.

**SCÈNE 7**

*Arlequin désenchanté*

*Ballet*

*Le théâtre représente de beaux jardins ou Arlequin paraît enchanté sur un lit de verdure. Les personnages italiens sont en groupe autour de lui sur des gazons.*

*Polichinelle, Le Docteur, Scaramouche et Mezzetin, Colombine, Marinette, Spinette*

**MEZZETIN**

*appelle 2 ou 3 fois Arlequin*

*Air :*

*Amis sans regretter Paris*

Hélas ! Un enchanteur malin,  
 Dans ces charmants asiles,  
 Assoupit le pauvre Arlequin.  
 Mes cris sont inutiles.

Ô vous, puissante Folie, notre aimable protectrice, venez désenchanter Arlequin, comptez sur notre reconnaissance éternelle. Nous ne ressemblons point du tout à ces ingrats que vous avancez dans le monde, qui ne font pas semblant de vous connaître. Accourez, charmante Folie, mais

**LA FOLIE**

*en habit comique, chante*

Caro Arlecchino  
 Non dormite piu  
 Risveglia al caso nostro  
 Allegro, allegro, etc.  
 Venite volate,  
 Argentina, Marinetta,  
 Colombina, Spinetta,  
 Belleza, Olivetta, etc.

*Les Femmes Comiques arrivent en dansant.*

**LA FOLIE**

*chante*

Cher Arlequin, réveillez-vous.  
 Lorsque vous dormez, peut-on rire ?  
 Venez, réglez sur les fous.  
 Est-il un plus vaste empire ?  
 Si vous ne vous réveillez pas,  
 Le monde est menacé d'un malheur effroyable  
 Il deviendra triste ! Hélas !  
 Et peut-être raisonnable.

*La Folie tient Arlequin*

Risveglia Arlichino  
 Allegro, allegro, etc.

*Arlequin baille et se rendort.*

O divino tabacco  
 Delice del naso  
 Risveglia Arlichino  
 Allegro, allegro, etc.

*A deux, lui donnant du tabac.*

**[LA FOLIE ET ARLEQUIN]**

Allegro, allegro, etc.

*Arlequin éternue et se rendort*

**LA FOLIE**

*chante*

Pour dissiper l'enchantement,  
 Implorons le secours d'un pouvoir plus charmant.

O fromagio buono  
 Di Milano  
 Risveglia  
 Arlichino  
 Allegro, allegro, etc.

*Un enchanteur apporte des fromages de Milan*

*On le fait sentir à Arlequin en chantant allegro, allegro, Arlequin se lève, mord dans le fromage et chante avec eux allegro.*

Viva, viva, Arlichino.

**LA FOLIE**

Sempre beve sempre mangia

Fromagio di Milano

*A Deux*

**[LA FOLIE ET ARLEQUIN]**

Viva, viva Arlichino

*On danse. Arlequin danse au milieu des personnages comiques. Pierrot et Olivette sont présents à la fête, accompagnés du Comte et autres courtisans.*

**ACTE II**

*Le théâtre représente le village de Pierrot où il paraît au milieu de la rue, dormant sur une botte de paille.*

**SCÈNE 1**

*Pierrot endormi, Guillot Le Savetier, Thérèse*

**THERÈSE**

Ô ça, ne m'amusez pas M. Guillot, vous êtes le savetier du village, je sais le respect que je dois, mais pourtant, si vous continuez...

**GUILLOT**

Eh ! Là, là, tout doux Madame Thérèse.

*Air :*

*Ô reguingué, ô lon lan la*

Oh ! Voilà bien de la façon.  
Faut-il souffleter un garçon,  
Ô reguingué, ô lon lan la,  
Pour un baiser qu'il vous demande ?  
Cela n'est pas d'une Flamande.

**THERÈSE**

*Même air*

M. Guillot, pour un Flamand,  
Vous êtes par trop sémillant.  
Ô reguingué, ô lon lan la

Si vous étiez français encore passe.

Avec eux, on est moins sévère.

**GUILLOT**

Fort bien, on leur laisse tout faire.

**THERÈSE**

Le moyen de s'en empêcher ?

*Air :*

*Absent de ma belle*

Peut-on s'en défendre ?  
Quand ces beaux messieurs  
Veulent nous surprendre.

Ah ! C'est fait de nos,  
 Taleri leri lera Lala liri,  
 Ah ! C'en est fait de nos cœurs.

**GUILLOT**

*Air :*

*Tu [croyais en aimant Colette]*

Va, quoi que Flamand de naissance,  
 J'envie les belles de tout temps.  
 Je suis français...

**THÉRÈSE**

par l'inconstance,  
 Et non pas par les agréments.

Vous êtes un bon compère Mr. Guillot. Vous en contez à ma tante Perrette et puis vous la quittez pour sa nièce ?

**GUILLOT**

Oh ! Voilà d'abord la médisance parce que la bonne dame de notre village ne trouve que moi qui la chausse bien.

**THÉRÈSE**

Oh, M. Guillot, on vous vend justice et à la bonne dame aussi. C'est sur ce que vous la chaussez si bien que le magister a fait une chanson sur elle et sur vous.

Guillot est mon ami,  
 Quoi que le monde en raille.  
 Il n'est point endormi  
 Lorsqu'il faut qu'il travaille.

**GUILLOT**

Eh là, madame Thérèse, le Magister ne vous a pas plus épargnée qu'un autre. Vous avez donc oublié la chanson qu'il fit sur vous, lorsque vous étiez si rassotée de Blaise, le ménestrier du village-là.

Sœur Thérèse  
 Est bien aise  
 Quand on la...

**THÉRÈSE**

Vous êtes un impertinent, M. le Savetier !

**GUILLOT**

*Air :*

*Vous m'entendez bien*

Charmante brunette, tout doux !  
Faut-il, quand je brûle pour vous...

**THÉRÈSE**

Je me ris de vos flammes !

**GUILLOT**

Eh bien ?

**THÉRÈSE**

Allez chausser vos Dames,  
Vous m'entendez bien !

**GUILLOT**

Encore un petit moment.

**THÉRÈSE**

Laissez-moi chercher mon oncle, Pierrot, qu'on n'a point vu depuis deux jours. Ma tante, Perrette, fait semblant d'être bien affligée de sa perte et moi je fais semblant de la croire.

**GUILLOT**

*Air :*

*Allons à la guinguette*

Allons, allons, belle Thérèse, allons.

*Air :*

*Et surtout prenez bien garde à votre cotillon*

Je vous conduirai mon bouchon.  
J'aurai soin que votre peton  
Ne marche point sur le chardon.  
Surtout je prendrai bien garde  
À votre cotillon.

*Il suit Thérèse malgré elle et tombe sur Pierrot qu'il n'a pas aperçu.*

**THÉRÈSE**

*apercevant Pierrot*

Ah ! voilà mon oncle, je vais avertir ma tante Perrette.

## SCÈNE 2

*Pierrot éveillé, Guillot*

**PIERROT**

*se réveillant*

Hé ! Mes gens, mon connétable, mon suisse, on ne répond pas. Que mon secrétaire vienne donc m'habiller.

**GUILLOT**

*à part*

Il est dans les vignes, le voisin. Il est dans les vignes.

**PIERROT**

*regardant*

Qui diable a démeublé mon palais ? On n'y a pas seulement laissé une chaise de paille.

**GUILLOT**

*Air :*

*Laire la [laire lanlaire]*

Bonjour, mon cher Pierrot, bonjour.

**PIERROT**

Que viens-tu faire dans ma cour ?

Es-tu le savetier des Comtes de Flandres ?

**GUILLOT**

*riant*

Je n'ai pas cet honneur-là, compère.

Laire la laire lanlaire

Lairela

*Voyant que Pierrot regarde de tous cotés*

Que vois-tu là ?

**PIERROT**

*pleurant*

Hélas mon cher, je ne vois rien.

*Air du*

*pendu*

Je ne vois plus mon trône d'or  
Fait comme celui de Médor.  
Je ne vois plus mes pierreries,  
Mes fauteuils, mes tapisseries,  
Mon ruban rouge et mon bonnet.  
Et qui pis est mon beau plumet.

**GUILLOT**

Eh ! Compère es-tu fou ?

**PIERROT**

Comment, ventrebille ! Tu oses parler ainsi à un Comte de Flandres ?

**GUILLOT**

*riant*

Toi, Comte de Flandres ?

**PIERROT**

*Air :*

*Dirai-je [mon confiteor]*

Oui, je le suis depuis trente ans.  
Si j'avais ici certain page,  
Qui depuis cinquante ans me sert,  
Vraiment, il t'en dirait bien d'autres.

Je suis Rodolfe troisième ou trois centième Je ne sais pas positivement lequel des deux. Il faut demander cela à mon herboliste.

**GUILLOT**

Pierrot est ton nom.

**PIERROT**

*Air :*

*Vous m'entendez bien*



Pierrot est un nom, mon enfant,  
Que je ne porte qu'en rêvant.

*À part*

Pour quoi vois-je ici cet animal de Guillot. Il faut absolument que je dorme. C'est mon songe qui recommence.

*Il se frotte les yeux*

**GUILLOT**

*Air :*

*Landeriri*

Pourquoi te frotter tant ? Je crois...

**PIERROT**

Guillot, de grâce, éveille-moi,

Je t'en conjure.

Quand mon songe sera fini,

Nous rirons bien !

**GUILLOT**

*riant*

Oh ! Je ris déjà.

**PIERROT**

J'ai un histoparaphe, un penituteur , et surtout une Comtesse ma femme, qui est blanche...  
blanche...

C'est du lolo, dit la laitière.

C'est du lolo qui est dans mon pot.

**GUILLOT**

*Air :*

*J'ai fait à maîtresse*

Et la grosse Perrette

N'est donc plus ta moitié ?

**PIERROT**

Va, je te l'abandonne.

C'est là ce qu'il te faut

Si jamais je m'éveille.

**GUILLOT**

Quoi, tu prétends dormir ?

**PIERROT**

Je dors, la chose est sûre.

Et toi, tu dors aussi.

**GUILLOT**

Je dors ?

**PIERROT**

Assurément, tu dors ! Sans cela, tu me verrais dans mon lit de camp en draps galonnés et en sabots de velours.

### SCENE 3

*Pierrot, Arlequin, Guillot*

**ARLEQUIN**

*sans les voir*

Viva, viva, Arlichino.

**PIERROT**

*à part*

*à Guillot*

Eh ! Bien, entends-tu, *viva, Arlichino*, suis-je Comte de Flandres à présent ?

**ARLEQUIN**

*sans les voir*

Son grand-père l'était. Son père l'était.

**PIERROT**

*à part*

*à Guillot*

Mon grand-père l'était, mon père l'était. Tu vois, je ne le lui fais pas dire.

**ARLEQUIN**

*sans les voir*

*Air :*

*On n'aime point dans nos [forêts]*

Le brave Comte, par ma foi,  
Que Monsieur Rodolfe troisième !

**PIERROT**

*à Guillot*

*à part*

Rodolfe troisième, ne t'avais-je pas bien dit que c'était mon nom ?

**ARLEQUIN**

*sans les voir*

Et l'historien du collège des Crassins.

**PIERROT**

*à part*

*à Guillot*

C'est celui qui fait l'histoire de ma vie et de ma mort.

**ARLEQUIN**

*sans les voir*

Et le peintre, le paysage, le ruisseau, et le petit ânon.

*Il contrefait l'ânon.*

**PIERROT**

*riant*

*à part*

*à Guillot*

L'entends-tu ? Hem ? Suis-je Comte de Flandres ?

**GUILLOT**

C'est donc un âne qui dit cela ?

**PIERROT**

*Air :*

*Il faut que je file*

Cet homme est un homme. Un homme.

Un homme enfin de ma cour.

Tu vois qu'il sait mes affaires.

Il sait à fond les intérêts des Princes ce garçon-là.

Tu vas voir, dans un moment,

Comme il me respecte, pecte,

Comme il me respectera.

*Air :*

*Réveillez-vous*

*À Arlequin*

*gravement*

Mon ami, dites-moi, de grâce...

**ARLEQUIN**

*sans le regarder*

Tous vos amis sont au moulin.

**PIERROT**

*le tirant*

Là, songez à ce que vous dites.

Regardez à qui vous parlez.

**ARLEQUIN**

*le regardant*

Je parle à un gros manant qui n'a pas l'air trop sage.

**GUILLOT**

*danse*

*[Air :*

*Il faut que je file]*

Comme il le respecte, pecte  
Comme il le respecte, aga.

**PIERROT**

*Air :*

*Morguenne de vous*

Regardez-moi bien.

**ARLEQUIN**

Soit, je vous regarde

**PIERROT**

Et faites-lui voir  
Le Grand Comte de Flandres

**ARLEQUIN**

Morguenne de vous,  
Quel homme ! Quel homme !  
Morguenne de vous,  
Quel homme êtes-vous ?

*Même air*

Depuis le matin,  
Mon bon maître chasse  
Dans le bois prochain  
Je le cherche à la trace.

*Il s'en va.*

**PIERROT**

*à Arlequin*

Morguenne de vous,  
Quel homme ! Quel homme !

**GUILLOT**

*à Pierrot*

Morguenne de vous,  
Quel homme êtes-vous ?

*À part*

Allons charitablement avertir tout le village de sa folie.

*[Air :*

*J'en avons tant ri]*

J'en avons tant ri.

J'en rirons bien encore.

**PIERROT**

*seul*

*Air :*

*Robin turelure [lure]*

Que veut dire tout ceci ?

Hélas ! Mes gens me renient !

Je ne connais plus ma foi,...

Turelure !

Si je dors ou si je veille.

Robin turelure [lure] !

**SCÈNE 4**

*Pierrot, Perrette*

**PIERROT**

*apercevant Perrette*

Ohimé ! Voilà Perrette !

**PERRETTE**

*à part*

*Air :*

*Ta la leri ta*

Mon mari est à la taverne

Quand je travaille à la maison

Il ne revient qu'à la lanterne

*L'apercevant*

Ah ! Vous voilà le beau garçon,

Le sac à vin ! Que va-t-il dire ?

**PIERROT**

Ta la lerita la lerita la lerire.

*À part*

Ah ma chère Comtesse, où êtes-vous ?

**PERRETTE**

*à part*

Le rêve de ce perfide m'attendrit.

*Air :*

*Je n'saurais*

Je voulais, sur son absence,  
Quereller ce libertin.  
Mais, hélas, que sa présence  
Déconcerte mon dessein.

*Le regardant*

Je ne saurais  
Frotter l'ingrat qui m'offense.  
J'en mourrais.

**PIERROT**

*la regardant avec dépit*

Ouf !

**PERRETTE**

*à part*

Il soupire, il se repent... J'allais le rosser,

*[Air de*

*l'opéra Persée]*

Mais un prompt repentir  
Doit arrêter la foudre  
Toute prête à partir.

*À Pierrot*

J'ai passé deux jours sans vous voir.

Plus cruels qu'on ne pense !

Vous avez eu la barbarie d'abandonner une pauvre petite femme comme moi.

**PIERROT**

*à part*

La pauvre petite mignonne ! Ah ! Salope ! Tu me fais perdre toute la Flandres !

**PERRETTE**

*Air :*

*Charivari*

Autrefois, votre Perrette,  
 Vous ne laissiez  
 Un petit moment seulette.  
 Vous l'embrassiez  
 Tantôt il a, tantôt ici,

*Minaudant*

Charivari.

**PIERROT**

*à part*

Qu'elle a les yeux agaçants !

**PERRETTE**

*à part*

Bon, bon, je le fais rentrer en goût, hélas, à présent.

*À Pierrot*

*Air :*

*Y avance*

Le ménage a su vous geler.  
 Il faut toujours vous appeler.  
 C'est toujours moi qui recommence,  
 Y avance, y avance, y avance !

**PIERROT**

*à part*



Qu'elle a la taille poupine !

**PERRETTE**

*à part*

Bon, bon, il me trouve bien faite.

*Air :*

*Zon, zon, [zon]*

*À Pierrot*

Vous ne me flattez point !  
Je vois trop quand on me raille.  
Il est vrai, l'embonpoint

*Tirant Pierrot par la manche*

Ne gête pas ma taille.

**PIERROT**

Et zon, zon, zon,  
La charmante citrouille !  
Et zon, zon, zon,  
Cherchez un potiron.

**PERRETTE**

*Air :*

*Dirai-je mon [confiteor]*

De qui parliez-vous donc ingrat ?

**PIERROT**

De ma très honorée épouse.

**PERRETTE**

C'est donc de moi.

**PIERROT**

Ei donc de vous !  
C'est de la Comtesse de Flandres.

Je n'ai jamais été votre mari qu'en songe.

**PERRETTE**

Qu'en songe ! Qu'en songe ! Et ce petit Pierrotin votre fils, est-ce en songe que vous l'avez fait ?

*[Fin de l'air :*

*Dirai-je mon confiteor]*

Venez mon fils.

*Le petit Pierrotin entre*

Mais le voilà !

**PIERROTIN**

Bonjour, bonjour mon cher papa.

**PIERROT**

*le repoussant*

Au diable soit le petit embryon.

**THERÈSE**

*entre*

Bonjour mon cher oncle.

**PIERROT**

Ah l'autre ! La peste crève toute cette maudite race !

**THERÈSE**

*Air :*

*Allons gai*

Fi donc ! Quelle grimace  
Mon oncle nous fait là !

**PERRETTE**

Mon cher mari, de grâce !

**PIERROTIN**

Baisez-moi mon papa.  
Allons gay, d'un air gay,  
Tous trois, Allons gai, etc.

**PIERROT**

*Air :*

*Le savant Diogène*

Au diable soit la nièce !  
Et la grosse Perrette  
Et son fils Pierrotin.  
Il n'est point là de rêve.

*Il le touche*

Ce ne sont point fantômes,  
Ils sont trop bien en chair.

*bis*

Ah ! C'est vous ma chère comtesse que j'ai rêvé ! Quoi, quand je vous caressais, quand je vous...

Ah ! Ce mensonge m'a flatté  
Autant qu'eût fait la vérité.

## SCÈNE 4

*Pierrot, Perrette, Pierrotin, Guillot, les habitants du village*

**PERRETTE**

*Air :*

*De Grimaudin*

Pourquoi tout ce remue-ménage,  
Voisin Guillot ?

**GUILLOT**

C'est que, morgué, tout le village  
Veut voir Pierrot !  
Je leur ai dit qu'il était fou.

**PIERROT**

*en colère*

Le beau soin que prend ce poilou.

*Tous les paysans se moquent de Pierrot*

Mais, viva ! J'aperçois mon secrétaire.

## SCÈNE DERNIÈRE

*les acteurs précédents, Le comte de Flandre et sa suite, Léandre en chasseur, Arlequin*

**PIERROT**

*à sa femme*

*Air :*

*Du branle de Metz*

Il vous dira le mystère.

Il a l'air honnête et doux.

**ARLEQUIN**

*ôtant le chapeau de Pierrot*

Monseigneur, découvrez-vous

Devant votre secrétaire.

Allons donc, bête, saluez le Comte de Flandres.

**PIERROT**

Quoi, c'est là Mr. Rodolfe ?

**LE COMTE**

Oui, cher Pierrot. Tu vois le souverain de ton pays pour te dédommager de la tromperie que je t'ai faite, suis-moi désormais. J'aurai soin de ta fortune.

**PIERROTIN**

Et moi, monseigneur, donnez-moi des bonbons.

**LE COMTE**

Je me charge de toute la famille. Ne songe plus à ta comtesse, raccommode-toi avec Perrette.

**PIERROT**

*[Air :*

*La Tampone]*

Tope

Le tampone

La tampone

Viens ça mignonne.

Plus de bruit, faisons la paix

Paix, paix.

*Tous les paysans ôtent leur chapeau et font des révérences à Pierrot.*

Oh, vous ôtez votre chapeau à présent ? Vous ne vous moquez plus de moi ? Allez, je vous pardonne. Il n'y a pas assez longtemps que j'ai fait fortune pour avoir le cœur dur. Dansez, bonnes gens, je vous accorde ma protection.

*On danse*

**VAUDEVILLE****PIERROT**

La vie est un songe, dit-on  
 Qu'importe, pourvu qu'il soit long !  
 La malepeste,  
 Profitons bien de nos beaux jours,  
 Et zeste zeste,  
 Rêvons toujours.

**LÉANDRE**

Amants, on dit que vos désirs  
 Ne cherchent que des faux plaisirs.  
 La malepeste,  
 Si c'est un songe que l'amour  
 Et zeste, zeste,  
 Ah qu'il est court !

**PERRETTE**

Si c'est un songe que l'amour  
 Je voudrais rêver nuit et jour  
 La malepeste !  
 Mon trop sage époux par malheur  
 Et zeste, zeste,  
 N'est pas rêveur.

**THERÈSE**

Quand Lucas trouve, par hasard,  
 La Toinon rêvant à l'écart,  
 La malepeste  
 Le songe en est plus amusant.  
 Et zeste, zeste,  
 Qu'il est plaisant.

**ARLEQUIN**

*aux spectateurs*

Messieurs que notre jeu plaisant  
 Vous paraisse un jeu amusant.  
 La malepeste,  
 Si vous rêvez gaiement ici,  
 Et zeste, zeste,  
 Revenez-y !